

**Les livrets pédagogiques IFADEM :**  
**Une voie d'évolution pour une efficacité optimisée**

***Coordonnées de l'auteur :***

Wafa BERRY, Université Libanaise

Membre du Groupe d'Expert Ifadem

+(961) 3 710 531 [wafaberry2@gmail.com](mailto:wafaberry2@gmail.com)

**Mots clés :**

Livrets pédagogiques, approche traditionnelle, coordination stratégique, Ingénierie éducative et technique.

Se qualifiant de "nouvelle", l'approche de l'IFADEM s'est donnée l'objectif de s'intéresser aux vrais besoins d'enseignement en matière de langue française. Grand défi, que l'Initiative a réussi à relever jusqu'ici.

Toutefois, mu par des enjeux de toutes sortes, le monde bouge au rythme de motivations, d'attentes et d'intérêts sans cesse renouvelés, enhardi par un développement des et en technologies, si engageant, qu'il ne laisse personne à l'abri sous risque d'y rester et de périr dans l'ombre.

Pour un projet, éducatif, qui vise donc sa pérennisation, c'est-à-dire un exercice forcément plus étendu et plus avisé de ses fonctions, il se doit de revoir, de réadapter ou de rééditer ses outils à la lumière de facteurs externes survenus ou de facteurs inhérents à l'opération pédagogique et didactique mouvante par nature.

Dans cette perspective, j'ai choisi comme thème de cette contribution la question des Livrets de formation, pierre angulaire de l'Ifadem.

Conçus par des équipes nationales et internationales hautement qualifiées dans les domaines de la linguistique, de la didactique, de la pédagogie ou du graphisme, les livrets ont été publiés et utilisés pour former les instituteurs en poste. Ils ont constitué le levier de l'Initiative dans son démarrage et dans son suivi. Ils lui ont permis de se lancer sur des assises sérieuses concrètes et actuelles, ils ont même assuré une part non négligeable de son succès.

Néanmoins, en fonction de ce qui a été avancé plus haut, il serait judicieux de revoir un peu ces livrets et d'entrevoir d'éventuelles pistes de leur développement.

Je ne prétends point dans ce cours article analyser le travail d'une armada de concepteurs si bien avertis ou bien encore d'avancer des propositions inédites concernant le développement de l'outil didactique utilisé dans le cadre de l'Ifadem, je chercherai tout simplement, à titre d'expert dans le GE de l'Ifadem et d'expert tout court en ingénierie éducative et linguistique, à expliquer, dans une première partie, à partir de quelques exemples tirés des livrets pédagogiques, comment ceux-ci sont-ils conçus et par quels endroits seraient-ils perfectibles surtout pour une opération qui se veut résolument moderne et méthodique.

Dans une deuxième partie, je proposerai un plan de route possible, pour une ingénierie des livrets plus visible, tant stratégique que technique.

Généralement, lors du lancement d'une opération éducative d'envergure, les outils didactiques, censés être le socle de l'opération, n'obtiennent pas l'importance qu'ils méritent à cause de multiples contraintes : logistiques, absence de ressources suffisantes (humaines et matérielles) ou contraintes de temps et de calendrier, méconnaissance du terrain etc. Aussi, continuent-ils souvent à subir une approche traditionnelle, à moins que ladite opération ne soit particulièrement centrée sur le renouvellement des outils et supports.

Or, faut-il rappeler l'importance de l'outil didactique dans l'acte de formation, dans la complexe opération qu'est l'émission du savoir et de sa réception ? Qu'il soit livret, dossier, séquence, ou autre, l'outil didactique est aboutissement, il est la cristallisation de beaucoup de réflexion comme beaucoup d'efforts. Il constituerait l'arène ultime où se confrontent et s'affrontent référentiels de compétences, missions et objectifs, programmes, contenus, évaluations, choix stratégiques et méthodologiques, posés par l'Autorité en place, avec les représentations, les contextes, les attentes, les besoins et les capacités de l'utilisateur.

Lourde tâche que celle qui guette alors le concepteur d'outils ; celui-ci serait le médiateur entre le décideur et celui sur qui tombe la décision, entre les sphères de l'abstrait (lieux du Pouvoir et des Choix) et les espaces du concret (pages d'un livret et salles de formation). Dans l'outil didactique qu'il est censé produire, le concepteur d'outils œuvrerait alors à canaliser les paramètres cités plus haut et à les aligner sagement sur des pages, qui devraient défiler, avec confiance, les unes à la suite des

autres. L'assurance scientifique affichée et consentie face à un outil didactique, élaboré dans une perspective précise, n'est pas issue forcément de l'efficacité potentielle présumée ou expérimentée de son contenu, mais plutôt de la complicité conventionnelle entre la figure de l'Autorité productrice, imposante par le Pouvoir qu'elle a et la figure du Sujet consommateur, reposante par son statut d'utilisateur passif.

D'où l'écart récurrent en formation, entre les besoins et la réponse aux besoins qui se traduit souvent par une frustration quelconque, voire, des fois, par une insatisfaction dont personne n'est véritablement responsable, chacun ayant fait de son mieux.

La cause de ce malaise trouve son origine, entre autres, dans l'absence de collaboration active du "formé" dans sa propre formation. Or une formation ne devrait pas être une transmission de savoir uniquement, mais aussi et surtout une manière de façonner chez les apprenants une approche intelligente du savoir où, l'outil didactique pourrait tenir justement, un rôle initiateur, déterminant dans la construction des représentations autour de l'objet enseigné.

Plus l'outil est flexible et plus l'apprenant est apte à co-construire son propre savoir et par conséquent ses propres outils selon, son contexte socioculturel et sociolinguistique, son niveau, ses besoins, son rythme, ses goûts, .... Le rapport traditionnel, à sens unique, entre l'outil didactique et son utilisateur doit faire place à une synergie active entre les deux: "L'outil définit l'enseignement, puisqu'il propose une certaine présentation de l'objet à enseigner, ce qui agit sur l'activité d'appropriation des utilisateurs, qui agit en retour sur la transformation de l'outil" (Rabardel, 1997), cité par L. Garca et L. Periera dans " Le rôle des outils didactiques dans la construction de l'objet enseigné : le cas d'une séquence didactique du texte d'opinion "<sup>1</sup>

Evidemment en cas de grands besoins tout ce qu'on offre en formation serait un bienvenu mais ici, dans le cas de notre étude des livrets de formation Ifadem, surtout après des années de réussite de ce projet et de l'efficacité de ces Livrets , nous nous

---

<sup>1</sup> Luciana Graça et Luísa Álvares Pereira, « *Le rôle des outils didactiques dans la construction de l'objet enseigné : le cas d'une séquence didactique du texte d'opinion* », Travail et formation en éducation [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 18 décembre 2009, consulté le 20 mai 2015. URL: <http://tfe.revues.org/839>

plaçons dans une perspective d'optimisation des résultats, c'est pourquoi il serait important de revoir le rôle du producteur d'outil didactique et celui de son utilisateur en vue de déboucher sur une notion de conception d'outils encore plus adéquate, c'est à ce prix qu'on pourrait espérer entrer dans une ère de véritable différenciation dans l'homogène, sorte d'un sur mesure spécifique à partir de massives normes communes.

A cet effet, on commencera tout d'abord par faire un état des lieux rapide des outils didactiques de l'Ifadem.

"Il s'agit essentiellement de livrets pédagogiques, accompagnés pour certains de supports audio et/ou d'émissions de radio, sont accessibles en téléchargement sur le site (PDF) et ont été spécialement adaptés pour une consultation sur la plateforme d'enseignement à distance Moodle. Des supports pédagogiques complémentaires aux livrets sont également conçus pour un usage sur téléphone portable.

Une étude préalable des besoins des enseignants permet de construire des programmes adaptés aux réalités nationales, tout en proposant une architecture et des principes didactiques communs aux différents pays.<sup>2</sup> "

La présentation des livrets avec leurs principes didactiques d'intégration ou de valorisation des compétences ou leur cadre conceptuel, comme le point de départ de chaque module ou tout autre point pédagogique inhérent à leur élaboration sont détaillés sur le site Ifadem, sur la page relative aux contenus de formation sur le lien donné en bas de page.<sup>3</sup>

Chacun des pays concernés par Ifadem (RDC/Katanga, RDC/Kinshasa, Haïti, Burundi, Niger, Bénin, Côte d'Ivoire, Madagascar) a déjà élaboré un certain nombre de livrets qui varie entre 3 et 7 livrets selon le pays sauf pour le Liban dont l'équipe vient de démarrer ses travaux .

"Si le cadre conceptuel des modules est commun aux quatre pays, les contenus restent spécifiques et bien ancrés dans les réalités nationales concernées"<sup>4</sup>

---

<sup>2</sup> <http://www.ifadem.org/fr/ressources-educatives/contenus-de-formation>

<sup>3</sup> [idem](#)

<sup>4</sup> [idem](#)

Également, les sujets des livrets sont dans l'ensemble communs entre les différents pays, mais déjà, ne serait-ce qu'au niveau des titres une série de remarques pourraient être soulevées.

Survolés de manière horizontale les titres des livrets apparaissent comme suit :

**Haïti :**

Livret 1. Renforcement linguistique. Compréhension écrite

Livret 2. Renforcement linguistique. Compréhension orale

Livret 3. Renforcement linguistique. Expression écrite

Livret 4. Renforcement didactique. Compréhension et production écrites

Livret 5. Didactique de la compréhension et de l'expression orale

**Côte d'Ivoire :**

Livret 1. "Améliorer la mise en œuvre des activités de lecture : de la compréhension du texte à la lecture expressive"

Livret 2. "Bien enseigner l'expression écrite à l'école primaire"

Livret 3. "L'évaluation de l'écrit en français à l'école primaire..."

Livret 4. "Bien utiliser le français pour mieux enseigner les mathématiques"

Livret 5. "Améliorer l'enseignement/apprentissage de la géométrie à l'école primaire"

Livret 6. "Les sciences et technologies à l'école primaire"

**Burundi :**

Livret 1. Formation initiale. Renforcer les compétences méthodologiques et linguistiques à l'écrit et à l'oral

Livret 2. Formation initiale. L'enseignement/apprentissage du français par et pour les disciplines non linguistiques

Livret 2. (2ème édition) Renforcer les compétences à l'écrit

Livret 3. Renforcer les compétences à l'oral

Livret 4. Les séquences pédagogiques

Livret 5. Renforcer l'enseignement / apprentissage du français par et pour les mathématiques

Livret 6. Renforcer l'enseignement / apprentissage du français par et pour l'étude du milieu

Livret 7. Évaluation à l'École Primaire au Burundi

**RDC/Katanga :**

Livret 1. Tenir compte des variations linguistiques et culturelles. Repérer les erreurs phonétiques, grammaticales.

Livret 2. Développer les compétences de compréhension et production orales

Livret 3. Développer les compétences de compréhension et production écrites

Livret 4. Organiser le travail en classe : les séquences, les interactions, la gestion des grands groupes

Livret 5. Enseigner le français pour les mathématiques et par les mathématiques

Livret 6. Enseigner l'éveil scientifique en français

**Bénin :**

Livret 1. Introduction. Enseigner et apprendre en milieu multilingue

Livret 2. Repérer les erreurs phonétiques...

Livret 3. Améliorer l'accueil des élèves francophones et non francophones. Favoriser l'apprentissage du français oral

Livret 4. Renforcer la compétence de lecture-écriture en français

Livret 5. Renforcer l'appropriation du français par et pour les mathématiques

Livret 6. Se former à l'évaluation pour mieux gérer la progression dans les apprentissages. Progresser dans les apprentissages en grands groupes

**RDC/Kinshasa :**

Livret 1. Tenir compte des variations linguistiques et culturelles : repérer les erreurs phonétiques et grammaticales...

Livret 2. Développer les compétences de compréhension et de production orales

Livret 3. Développer les compétences de compréhension et production écrites,...

Livret 4. Le nouveau programme national de l'enseignement primaire

**Madagascar :**

Livret 1. Le déblocage linguistique des élèves

Livret 2. Travailler la prononciation

Livret 3. Travailler les outils de la langue : pourquoi ? Comment ?

Livret 4. Mieux comprendre à l'oral et à l'écrit pour mieux communiquer

## **Niger :**

Livret 1. Pour mieux apprendre et enseigner le et en français en milieu multilingue

Livret 2. Développer la compréhension et l'expression orales

Livret 3. Développer la compréhension et l'expression écrites

Déjà donc, au niveau des titres et des thématiques qui leur sont rattachées, comme au niveau de leur ordre d'apparition dans les livrets, nous remarquons, au-delà des intentions de spécificité ou d'approches contextualisées, une certaine hétérogénéité dans l'approche de ces thématiques, pas toujours bien justifiées. Celle-ci est traduite par des différences entre les livrets sur le plan horizontal comme sur le plan vertical différences qui s'avèrent, au fil de la lecture, divergences, confondues par endroits avec la différenciation recherchée.

Par exemple pour certains pays on commence par la Lecture et ou la compréhension écrite (Côte d'Ivoire, Haïti), pour d'autres le début de la formation s'ouvre sur un "renforcement méthodologique **à l'écrit et à l'oral**" (Burundi L1), ou bien sur "Les variations linguistiques et culturelles et erreurs phonétiques" (RDC Katanga, RDC Kinshasa, Benin, mais pour le Benin la phonétique est laissée pour le livret 2). D'autres pays introduisent le français par et pour les disciplines non linguistiques au livret 2 avant les compétences de communication, (Burundi L2 1ère édition), alors qu'en Côte d'Ivoire ou Katanga, les DNL attendront les livrets 5 et 6 (géométrie et sciences et technologies), ...

De même, les compétences méthodologiques et l'évaluation sont introduites pour le Burundi respectivement aux (Livrets 1 et 7) et la gestion de classe pour le Katanga au livret 4, alors qu'elles sont absentes dans les livrets d'autres pays en dépit de leur importance.

Évidemment, les compétences de communication à l'oral et à l'écrit sont presque communes à tous les pays même si, encore une fois, elles sont introduites de manière un peu aléatoire, c'est à dire soit oral et écrit regroupés dans un même livret (Burundi L1) soit séparés entre renforcement linguistique et renforcement didactique (Haïti L1 et L4), ou encore nous trouvons entre la Lecture séparée de la Production écrite ou l'expression écrite de l'évaluation de l'écrit (Côte d'Ivoire L2, L3)...

Même si cela revêt un air un peu arbitraire, nous savons que c'est le résultat de choix obéissant à certains critères locaux. Toutefois, au niveau des sciences linguistiques,

didactiques, pédagogiques, cognitives, n'existerait-il pas une progression quelconque à observer en maniant ces contenus ? Surtout lorsqu'on apprend dans la rubrique "Constat" au début de chaque livret, le niveau faible des élèves ce qui nécessite une attention particulière au niveau des priorités et de la progression.

C'est là aussi le rôle des experts que de définir les frontières du cadre scientifique de l'opération au sein même des spécificités voulues.

Il ne faudra pas, sous des arguments très justifiés, par ailleurs, de nécessaire contextualisation, ou d'hétérogénéité des concepteurs, ou bien pour l'appropriation de la conception des livrets par les utilisateurs, perdre de vue la boussole didactique et méthodique dont sont garants les différents partenaires du projet.

Propos ayant été encore plus confirmés lors de la lecture des livrets chacun à part.

Il faut bien noter, toutefois, qu'à cause des contraintes éditoriales fixées, cette étude s'est limitée à trois livrets qui ont été choisis parmi ceux de trois pays différents, ils traitent de la même compétence, à savoir la compétence écrite. Il s'agit du livret 4 Haïti (Renforcement didactique, compréhension et production écrites), Livret 2 Côte d'Ivoire (Bien enseigner l'expression écrite à l'école primaire), et Livret 2 Burundi nouvelle édition (renforcer les compétences à l'écrit).

Les livrets sont généralement structurés en sept ou huit rubriques avec des visées spécifiques chacune: Rubrique "**Constat**" autour des difficultés rencontrées par les enseignants, la rubrique "**Objectifs**" définit l'acquis de l'étude, la rubrique "**Diagnostic**" pour évaluer les connaissances de l'enseignant, la rubrique "**Memento**" définit les concepts fondamentaux, la rubrique "**Démarche méthodologique**" propose démarches et stratégies, la rubrique "**Concevoir des activités**", la rubrique "**Corrigés**", enfin la rubrique "**Bilan**" à faire après l'exploitation de l'ensemble des rubriques.

Évidemment dans notre corpus d'étude cette répartition en rubriques est bien respectée, sauf pour la rubrique "Objectifs" qui a sauté du Livret 4 Haïti.

Cependant, ce qui attire l'attention c'est cette absence stratégique assez nette dans la conduite du livret, au sein d'une même activité, d'une activité à l'autre ou d'un livret à l'autre.



Si on considère la rubrique "Diagnostic" par exemple, nous remarquons l'inégalité entre le nombre des tests fournis (3 Haïti, 10 Côte D'Ivoire, 4 Burundi.), comme dans leur typologie, ce qui révèle l'absence d'objectifs précis de ce diagnostic. Ces autotests apparaissent comme un fourre-tout où il serait bon de placer, au hasard, tous types de questions, pourvu qu'elles soient rattachées d'une manière ou d'une autre à l'écrit. (Voir Auto-test 1Burundi, auto-test 1 Côte d'Ivoire)

Burundi Auto - test 1. Répondez par vrai ou faux

VRAI /FAUX

1. La méthode globale est centrée sur l'apprenant.
  2. La lecture silencieuse permet de saisir le sens global du texte.
  3. Lire c'est prélever des indices, anticiper et interpréter.
  4. La méthode épellative est la même que la méthode syllabique.
  5. La lecture expressive aide les élèves à comprendre le sens du texte.
  6. La production écrite est un exercice d'apprentissage.
  7. Une production écrite peut être à la fois descriptive et narrative.
  8. L'imparfait est le temps le plus utilisé dans une narration.
  9. Pour rendre un récit plus vivant, on utilise le présent.
  10. Dans un exercice de production libre, on donne des outils aux élèves.
  11. Une bonne grille d'évaluation donne la répartition des points  
et non des indicateurs de performances.
  12. Dans une production écrite, la correction de la langue prime sur le sens.
  13. Dans un texte argumentatif, les connecteurs jouent un rôle négligeable.
  14. L'introduction annonce le sujet et résume le texte à produire.
  15. La recherche des idées pour une production écrite n'est jamais collective.
- Des items donc variés relatifs à langue, à la typologie, à la méthodologie, à la typologie, à la pédagogie, ...

Il est même des questions sous forme d'item dans un tableau (Haïti, autotest2, 3) qui focalisent sur une question particulière sans d'autres variations alors qu'un diagnostic doit généralement couvrir le contenu enseigné.

Si la rubrique "Diagnostic" est donc donnée pour sonder les connaissances méthodologiques, linguistiques, didactiques, pédagogiques, il faudra qu'elle propose cela de manière plus adéquate et plus cohérente. Un test diagnostic est déjà formateur

en soi. Il faudrait donc varier les activités et homogénéiser le groupement d'items dans leur ordre d'apparition au sein d'un même test pour aider à structurer l'information chez l'utilisateur. Il faudrait ensuite préciser au début de chaque test ses objectifs : ex. test 1 : langue, test 2 : typologie, test 3 méthodologie, ...

Par ailleurs, pourquoi ne pas harmoniser certaines rubriques, le diagnostic, en l'occurrence, entre les livrets des différents pays, ce qui donnerait à l'Ifadem, comme un label, une sorte de cohérence scientifique encore plus prestigieuse.

Harmoniser les stratégies conceptuelles, éditoriales et scientifiques des livrets ne porterait aucun préjudice aux réalités socio-culturelles spécifiques d'un milieu donné. Celles-ci devraient être pleinement respectées à partir du choix des supports, des textes, des exemples, des illustrations, des noms propres ou même dans une certaine tournure ou formulation des consignes.

Si nous passons à la rubrique Memento qui traite de la compétence écrite dans les trois livrets, nous notons encore des différences : dans le choix du contenu et dans leur présentation la stratégie suivie dans chacun des livrets n'est, encore une fois, pas très claire : en Côte d'Ivoire, la typologie textuelle défile en entier alors qu'en Burundi le texte informatif, injonctif, n'y est pas. Même si cela répondait à un besoin ponctuel, il n'empêche que quelques autres utilisateurs pourraient être intéressés plus tard par le texte informatif ou injonctif.

Pour Haïti le Memento du livret, porte surtout sur la didactique de la Compréhension et de la production écrites car les concepteurs ayant opté pour la séparation entre compréhension (L1) et expression écrites (L3) et donc entre leur Renforcement linguistique et leur renforcement didactique (L4).

Par ailleurs, on assiste parfois dans cette rubrique à un étalage de connaissances qui ne sont pas toujours directement investies dans les activités qui suivent, ce qui risquerait d'alourdir le livret.

Du côté des rubriques "démarche méthodologique" et "Activités pour les apprenants", il y a une richesse et une variété qui ont une importance didactique certaine mais on y remarque que le poids est mis sur la typologie textuelle au détriment de la linguistique sachant que pour s'exprimer autour de n'importe quel type de texte, il faut maîtriser la langue ce qui n'est pas tout à fait le cas des élèves impliqués par l'Initiative.

Avant de terminer ce parcours très rapide des livrets, une dernière remarque pourrait bien être formulée quant à l'aspect général des livrets. En effet, leur présentation, la conduite des différentes rubriques et activités, l'approche adoptée, revêtiraient plutôt un aspect traditionnel qui ne répond pas vraiment au caractère motivant et moderne visé par l'Ifadem. Même les illustrations qui sont censées agrémenter les livrets sont assez maigres et parfois inexistantes.

Certes, comme il a été annoncé au départ, il n'était pas possible dans un simple article de faire une étude exhaustive des livrets, l'objectif n'était pas là en tout cas.

Si nous avons cherché à mettre sous lumière quelques aspects des livrets que nous avons jugés perfectibles, c'était justement pour proposer de nouvelles perspectives concernant les outils didactiques de l'Ifadem.

A cet effet, pour pallier les remarques formulées plus haut, il serait judicieux de renforcer la coordination stratégique des contenus à enseigner, la manière de les présenter, de les enseigner et à partir de quels supports.

Dans un souci d'harmonisation des pratiques et des approches didactique et pédagogique, et surtout par souci de dispenser le contenu qu'il faut à tous de manière égale, il serait utile d'élaborer un **référentiel de compétences, un programme de formation, cadre**, avec tout ce que le mot programme pourrait entendre (objectifs, notions, contextes, domaine, thèmes, lexique, grammaire, évaluation, ...) et **une trame d'un dossier pédagogique ou d'un livret**.

Ces trois documents de base seraient communs à tous les pays de l'Ifadem, ils constitueraient le point de départ de tout travail de conception tant pour le concepteur attitré que pour un formateur potentiel, aidés par une base de données accessible à tous. Cette base serait constituée par tout ce qui aura été produit jusqu'ici dans les différents pays et elle devrait être sans cesse enrichie par des textes, des batteries d'exercices divers, ou autres documents dont se serviraient enseignants, comme formateurs pour créer, compléter ou adapter un livret.

Cette optique du travail pourrait impliquer davantage les enseignants dans leur processus de formation. Elle les mettrait sur le chemin de l'ingénierie éducative et linguistique qui assure à l'opération éducative son dynamisme, mais elle les mettrait surtout sur le chemin de la différenciation, authentique, et des choix contextualisés voire personnalisés.

En définitive, les enseignants seraient formés à élaborer eux-mêmes leurs propres outils didactiques à partir des données scientifiques et méthodologiques validées et signées Ifadem.

Reste à dire qu'au niveau des supports, le livret papier est sûrement pratique notamment en l'absence de la connexion pour tous comme il est rassurant est facile à emporter pour être utilisé n'importe où.

Néanmoins, il ne suffit pas de lire des consignes didactiques ou méthodologiques et de répondre aux activités, fut-ce à distance pour garantir, une efficacité optimale et une approche contemporaine pour une Initiative de formation qui a affiché haut son engagement technologique.

Il serait conséquent de recourir davantage aux technologies et d'alterner la rigidité des livrets avec la flexibilité d'un support ou les technologies seraient la matière même de sa construction et non seulement le moyen de sa diffusion. Je ne m'attarderai pas ici sur le discours faisant l'éloge de l'introduction des TIC en éducation ou celui qui insiste sur le caractère inéluctable de ce recours et ses multiples impacts sur la façon de traiter le et avec le savoir. Dans l'ère des convertis que nous sommes au milieu de ce développement exponentiel des moyens techniques, la question serait non plus de l'ordre du pourquoi mais du comment et par quels moyens.

En vue de motiver les enseignants et de donner à la formation un nouvel essor, je propose, dans cette perspective de produire par exemple des MOOCS qui dispensent le contenu à enseigner de manière vive, en situation, au lieu de le présenter de manière livresque et théorique, rompue du paysage de la classe où ils sont appelés à enseigner. Y montrer des cas scolaires authentiques, filmage de classes types, activités interactives, de quoi participer en live à la formation.

Une telle approche renforcerait le côté pratique de l'opération dont ont réellement besoin les enseignants.

Dans la même perspective, pourquoi ne pas réfléchir à la production d'un Jeu Sérieux qui présenterait l'essentiel des principes didactiques à maîtriser ou autres...

C'est au prix de ce déploiement dans le sens de l'ingénierie et de la technologie et que le caractère moderne d'Ifadem sera définitivement scellé.

Pour terminer, l'Initiative Francophone pour la Formation à Distance des Maîtres est devenue une École de formation en soi. Dans ce sens elle est éclairceuse non seulement pour les pays qui y sont engagés mais pour tous les pays francophones qui profitent de

ses ressources et de son expérience. De ce fait sa responsabilité est devenue internationale et son défi d'explorer de nouvelles voies est encore plus pressant.

Les outils didactiques pourraient bien être une voie privilégiée de développement de l'Ifadem.